

massives » annoncée à cette époque par Jdanov aux éléments de la bureaucratie dont il est devenu en réalité le Parti, il s'est vite rempli de carriéristes sans passé révolutionnaire, sans formation marxiste, qui ont succédé aux hécatombes de vieux bolcheviks massacrés entre les terribles années 1934-1938. En 1939, la direction du Parti reconnaissait comme éléments de base de la société soviétique « les ouvriers, les paysans et les travailleurs intellectuels ». Mais ces derniers, administrateurs et techniciens, qui forment en réalité l'ossature de l'appareil économique et politique de l'U.R.S.S. et sa véritable aristocratie bureaucratique, ont depuis pris dans le parti une importance encore plus considérable qu'auparavant. Alors qu'en 1927 22 % seulement des membres du Parti faisaient partie de cette « élite », en 1947 ils en représentaient déjà 55 %. Son ascension a été aussi grande dans le Soviet Suprême où en 1950 52 % des députés se recrutaient chez elle.

Il est très probable que, se comportant en tant que minorité privilégiée organisée qui jouit de tous les avantages du pouvoir, le P.C. s'est sclérosé dans une attitude encore plus arrogante et plus bureaucratique envers les masses, qui l'a éloigné de celles-ci et a accentué à son tour le mépris de ces masses à son égard. D'autre part, la masse des éléments sains qui existe surtout dans la base de ce Parti s'est vue soumise à des rapports strictement hiérarchiques envers les échelons supérieurs qui ont stérilisé son activité créatrice, et l'ont incitée à la « passivité » et au « formalisme ».

Entre le 18^e et le 19^e Congrès du Parti la machine est devenue plus lourde, s'est détachée des masses et s'était corrompue davantage. Les journaux soviétiques reconnaissent eux-mêmes qu'ils reçoivent des milliers de lettres de citoyens soviétiques protestant contre toutes sortes d'abus commis par les membres du Parti. La masse saine de ceux-ci se plaint d'autre part contre les abus des barines et des sanovniks que stigmatise Khrouchtchev dans son rapport sur les statuts, c'est-à-dire contre ces bureaucrates du type des anciens « seigneurs » qui n'admettent pas une discipline unique « pour tout le parti », ou du type anciens « hauts fonctionnaires » du tsar corrompus qui interdisent le contrôle de la base sur leurs activités et les cachent au Parti.

En étudiant attentivement le rapport Khrouchtchev sur la modification proposée aux statuts on discerne un effort de la direction stalinienne pour revaloriser en quelque sorte le Parti devant les masses et répondre aux critiques ouvertes ou voilées qui se multiplient parmi elles contre la notion grandissante dans la société soviétique du « bureaucratisme ».

D'autre part le nouveau plan quinquennal qui sera discuté au Congrès insiste sur l'importance à accorder au développement du bien-être des masses et l'essor particulier que connaîtront les industries produisant des articles de consommation. Il se place sous le signe du passage graduel « du socialisme au communisme » et vise à ouvrir devant les masses soviétiques la perspective proche de l'abondance matérielle.

L'article de Staline publié le 3 octobre dans le Bolchevik à la veille de l'ouverture du Congrès s'efforce lui aussi en partie d'appuyer la même perspective et de la compléter par des déclarations aussi optimistes que « paradoxales » (Le Monde) selon lesquelles la guerre de l'impérialisme contre l'U.R.S.S. a peu de chances de venir troubler la marche pacifique de l'U.R.S.S. vers le bonheur. Staline en effet estime dans ce document plus probables les guerres entre Etats impérialistes qu'entre les deux camps sociaux adverses (2).

Le 19^e Congrès du P.C. apparaît ainsi comme une tentative de la direction stalinienne de reprendre plus fermement en main la machine, de la nettoyer de ses scories, de la huiler pour qu'elle fonctionne mieux et de la revaloriser devant les yeux des masses.

Cette opération est d'autant plus nécessaire pour la direction stalinienne qu'elle a à faire face d'une part à une réaction publique de plus en plus vigoureuse en U.R.S.S. même contre les excès et les abus du régime bureaucratique et de ses représentants (réaction que les progrès économiques et culturels de l'U.R.S.S. renforcent maintenant constamment) et de l'autre à une situation internationale tendue évoluant vers la guerre.

Les débats et les résultats du Congrès clarifieront naturellement mieux le sens que la bureaucratie a voulu lui attribuer et les résultats auxquels elle est parvenue. (Voir page 27).

(2) Nous analyserons dans le prochain numéro de *Quatrième Internationale* cet article de Staline dont nous ne disposons pas encore du texte intégral, son sens et ses conséquences sur la politique actuelle des dirigeants soviétiques et des Partis communistes.